

## Année 2005 : consacrée à l'Eucharistie (« eu » : joie « charist » : Grâce)

### Témoignage

La 1<sup>ère</sup> fois que j'ai communié c'était à mon Baptême, en avril 1992, à 33 ans. J'avais demandé le Baptême parce que j'avais découvert avec puissance que la Vérité, avec un grand V, était dans le Christ. Je voulais donc m'avancer symboliquement devant Lui pour lui signifier mon adhésion, en demandant le Baptême.

Alors : rencontre avec le prêtre pour décider d'une date... Il me parle de plusieurs choses et notamment de l'Eucharistie. Je lui réponds : « Ne me parlez surtout pas de la messe », « même si ça n'est que symbolique, c'est de l'anthropophagie » « c'est monstrueux ! etc »... Cela commençait fort !

Je salue, au passage, l'acte de foi extraordinaire de ce prêtre qui **n'a pas** renoncé, après tous ces francs aveux, non seulement à me baptiser *mais à me faire communier !...* Je pense qu'il a eu raison de prendre certains risques, car de toute façon, le mystère chrétien est impénétrable sans les lumières du soutien intérieur qu'apporte le sacrement du Baptême et de la Communion.

Par la Grâce du Baptême, j'ai reçu en moi une fidèle et constante marque vivante de l'Esprit. Après le Baptême, je n'ai plus jamais connu la solitude comme avant. Cette marque est une présence qui **ne vous quitte plus**, si bien que souvent, avec le temps, on ne sait plus que cette permanence de la Grâce fut **donnée**, on croit qu'elle fait partie de soi, qu'elle est naturelle alors qu'elle est un plus.

J'ai découvert que tout ce qui est, n'a vraiment de sens qu'en la Grâce divine, mais on ne peut la contenir, à moins qu'Elle ne décide elle-même de nous rejoindre.

Par l'Eucharistie, Dieu m'a conquise sans me soumettre, Il m'a embrasée. Par l'Eucharistie, Il m'a donné accès au plus beau sens que ma vie pouvait avoir et finalement auquel j'aspirais. Auquel, je pense, nous aspirons tous tout au fond de soi : le Don gratuit avec un grand « D » qui n'est jamais sans bon fruit, qui crée à 200 % de la vie, du sens, qui transforme toutes les morts en vie au-delà de nos espérances.

Le soir de mon Baptême et donc de ma 1<sup>ère</sup> communion, peut-être à cause de l'émotion, je n'ai rien senti de particulier, et d'ailleurs j'ai communié sans vraiment bien me rendre compte que je communiais, c'était pour moi un ensemble et j'ai tout accueilli. J'étais un peu dépassée, je dois dire.

Mais alors, dès le lendemain matin, ma vie était totalement transformée, elle n'avait changé en rien évidemment, j'avais toujours la même famille, le même travail, le même logement etc. mais je ne la vivais plus du tout comme avant. Elle était toute renouvelée de l'intérieur. Mon regard était comme élargi, avec d'avantage de « possible »...

Et moi qui ne voulais pas entendre parler de la messe, ça, c'est l'humour de Dieu ! J'étais irrésistiblement attirée par l'Eucharistie. C'était fou. Pendant un peu plus d'un an, j'ai cherché à comprendre, sans résultat notoire, cette attirance phénoménale. C'est grâce à une session du Père Manaranche ayant pour thème « *la Grâce* » que tout s'est éclairci dans mon esprit. C'était autour de la Pentecôte et pour le coup, ce fut une Pentecôte. Comme dans le psaume, j'étais « une terre aride sans eau » et j'avais l'impression de boire les paroles, les phrases de cet enseignement...

La Grâce Eucharistique est une grâce de communion qui sauve le monde et donne à la création tout son sens, en profondeur. C'est comme ça que je la vis et que je la ressens. Nous sommes tous solidaires les uns des autres, tout acte, toute pensée individuelle a des répercussions sur l'ensemble, et chaque fois que nous communions, nous coopérons au don salvifique de Jésus pour l'homme perdu, abandonné, déjà donné pour mort, déjà jugé par sa propre conscience, l'humain aussi sans force face à son instinct, prêt à tuer pour survivre... L'humain loin de Dieu, l'humain qui n'a pas connu, ne connaît pas ou ne connaîtra pas l'Amour.

Jésus dit dans St Jean (6, 44-51) : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle.* » Il suffit donc d'avoir la foi, d'être habité par le Baptême de désir pour avoir la vie éternelle !

Il dit encore : « *Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais* ». Pour l'instant Jésus parle du pain de la Parole, car Il est la Parole, le Verbe. Souvenons-nous de Jésus au désert quand il dit « l'homme ne vit pas que de pain mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu ».

Puis il annonce très concrètement : « **Et (même) le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde** ». La parole faite chair va se donner totalement jusque dans sa chair, jusque dans sa condition humaine. Tout ! Il donne tout ! Et le jour de la Cène, ce don total Il en fait un sacrement !

Depuis cette Pâque, le pain et le vin partagés, existant dans la liturgie familiale du shabbat, sont repris par Jésus pour que nous puissions réactualiser le don de sa vie *pour la multitude* dans chacune de nos messes. C'est prodigieux !

Ce geste est un sacrement, c'est-à-dire un signe bien réel et **efficace** ! Dans la langue hébraïque, « quand Dieu dit, Il fait », dire et faire c'est le même verbe en ce qui concerne Dieu. Et Jésus dit bien : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », ce qui avait d'ailleurs, au préalable, fait partir beaucoup de disciples, dans Jn 6,66.

Le pain et le vin consacrés deviennent aussi le lieu du grand cri de Jésus sur la croix « *pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font...* ».

Ce pain et ce vin consacrés sont donnés **pour nous et pour la multitude en rémission des péchés**. C'est la raison pour laquelle, même sans assistance, le prêtre religieux célèbre tous les jours la sainte messe.

Dans ce pain et ce vin consacrés, plus rien ne fait obstacle à la communion, plus rien n'empêche l'unité. C'est un moment totalement privilégié.

À une époque où j'étais loin des miens, j'ai souvent vécu dans l'Eucharistie, des grâces de proximité, comme jamais, avec ma famille, avec mes grands-parents décédés aussi et particulièrement ma grand-mère maternelle.

Il m'est arrivé aussi de sentir toutes les Eucharisties qui descendaient sur la terre comme des baisers de paix, d'espérance, partout sur la terre et j'entendais comme en mille échos pas tout à fait audibles, cela n'en était que plus beau, les paroles de consécration.

Devenir pour l'Eucharistie une terre d'asile et de transit pour le monde, c'est déjà être apôtre sans le savoir forcément.

Par l'Eucharistie comme un sceau en nous, nous réactualisons la présence humble et concrète du Christ, pour nous-même, pour nos familles, nos voisins, nos collègues, nos amis, nos aînés, nos rencontres. Et le pain non consommé, dans l'attente de l'être, est l'expression, pour moi, du cœur de Dieu qui veille et nous

attend. Ne trouvez-vous pas touchante cette lumière près du tabernacle, pour faire savoir la douce et silencieuse présence du Seigneur, que l'on pourrait imaginer nous dire : « je t'attendais » ?

Lorsque nous communions, il faut le savoir, nous ne communions pas seulement pour nous-même, mais pour tous ceux que nous aimons et aussi ceux que nous aimerions si nous les connaissions !

Imaginons la puissance donnée à nos prières lorsque nous les confions à Dieu qui vient humblement en nous sous les espèces du pain et du vin.

Personne ne peut se faire plus proche de nous que Jésus, qui a le pouvoir de faire du pain sa chair et du vin son sang pour être absorbés très concrètement, afin de nous greffer à Lui. Quand on pense que l'expérience eucharistique réactualise le Don du Christ et à sa suite, le nôtre, car tout ce que nous avons donné ou donnons de nous-même prend un sens spirituel très fort associé à ce Don gratuit du Christ ; quand on pense qu'il intègre toute la condition humaine dans cet acte re-créateur : quelle nourriture inimaginable pour la foi sous toutes ses formes : la foi en Dieu mais aussi la foi en soi, en l'autre, en la vie. Quel patrimoine, quel héritage, quelles racines, aussi bien plantées dans la terre qu'au ciel !

S'avancer vers la table du divin banquet, pour recevoir l'Eucharistie, est un acte d'amour qui nous dépasse ! C'est un **mystère** qu'il nous faut **accueillir** afin qu'il nous apprivoise doucement.

Alors selon notre sensibilité, notre langage, notre culture, il se révèle à nous.

Toute vie est une page d'Évangile qui s'ignore trop souvent.

Grâce à ceux qui ont connu et cru en Jésus et nous ont transmis l'Évangile, nous voici, à notre tour, porteurs de mille et une manières de l'Amour Gratuit de Dieu qui désire transfigurer notre pauvre monde, et à la fin des temps lui donner le Salut.

Le cœur de la messe est un morceau de pain sans levain et quelques gouttes de vin, devenus corps et sang du Christ, ce cœur est aussi celui de l'Église. Et ce cœur n'existe que pour un cœur à cœur avec chacun de nous et entre nous.

C'est pourquoi « l'Eucharistie » qui signifie : « la joie, l'exultation par ou dans la Grâce », qui signifie : « accueillir avec un grand Merci », « ouvrir son cœur dans la reconnaissance » est aussi très justement « la Communion ».

La Communion ne nécessite entre nous, ni ressemblance ni commune mesure. Les différences ne sont pas un obstacle, car notre trésor commun, Jésus, les rend toutes complémentaires, elles deviennent un service les unes pour les autres.

La Communion c'est le don et l'accueil, c'est le vis-à-vis dans la vérité, la simplicité, la confiance, l'estime, quand toutes les barrières tombent une à une, entre soi et Dieu ou le prochain. La communion c'est finalement l'universelle quête de tout être humain.

Quand tout s'effondre en lui et autour de lui, l'être humain, qui est avant tout un être relationnel, va utiliser ses toutes dernières forces pour se tourner vers un visage au dehors ou au-dedans de lui.

Le but de toute réalisation humaine s'épanouit dans le don et la reconnaissance. Le but suprême de toute réalisation surnaturelle ou naturelle est eucharistique.

Je conclurai par cette prière :

Partout l'humanité cherche le bonheur... Partout l'humanité cherche son sens...  
Partout dans le monde, des hommes, par milliers, te cherchent sans te trouver.  
Dans les religions c'est l'homme qui cherche Dieu.

Dans la Révélation c'est Dieu qui cherche l'homme.

« Aimez-vous **comme** je vous ai aimés » Pour nous ouvrir à cette parole libératrice qui nous invite à vivre l'Amour **selon** Dieu, l'Amour gratuit, viens Seigneur, viens nous visiter.

Rends-nous capables de cet Amour par le don de ta grâce.

Que tous nos désirs de communion, s'appuient sur le tien, sur le don totalement **gratuit** de ton corps et de ton sang, sur l'accueil totalement ouvert que tu nous réserves dans ton Eucharistie.

Faire le choix de l'aventure chrétienne, c'est faire le choix de l'amour ayant pour conséquence un progrès positif et équitable au service de la personne humaine car la notion de « personne » est née dans le christianisme et ne va pas de soi dans les autres cultures.

Faire le choix de l'aventure chrétienne, c'est faire le choix du pardon face aux erreurs pour de nouvelles chances, de nouveaux départs et pour réparer ce qui s'est effondré.

Faire le choix de l'aventure chrétienne, c'est faire équipe avec Dieu et avec le prochain pour transformer le monde malgré les turpitudes.

Faire le choix de l'aventure chrétienne, c'est voir en l'autre son égal, c'est entrer dans la liberté responsable où chacun et chacune a sa pierre à poser par le don de sa vie dans le grand édifice du monde vivant, une pierre en forme de cœur, une pierre irremplaçable.

Soyons pour les générations futures des modèles d'Espérance et de Foi en Dieu, en l'Amour, en soi, en l'autre, en la vie.

Tout ce que nous pouvons apporter, donnons-le pour notre plus grand bonheur et notre épanouissement.

On est jamais chrétien d'un seul coup, on le devient, toujours plus, en profondeur...

Et notre appui c'est le Christ, chanceux que nous sommes ! Qu'avons-nous à perdre dans cette histoire qui nous appelle à construire la civilisation de l'amour, chacun, chacune, là où nous sommes, quotidiennement ?

L'enjeu est énorme parce qu'il est désormais mondial et que le monde est devenu un village. Tout va très vite, et la déchristianisation risque de coûter bien cher à tout le monde, surtout à nos enfants et petits-enfants.

Cette prise de conscience un peu partout par les chrétiens est une chance pour restaurer l'Église du Christ dans l'ouverture et la confiance, dans la redécouverte de son essence et richesse, grâce à l'Esprit qui se donne à tous pour nous inspirer notre grande, belle et oecuménique Église de demain, l'assemblée du Christ, c'est-à-dire chacun, chacune, ensemble autour du Christ, c'est ce que veut dire le mot « Église ».

Partout sur la terre, plus nous **vivrons** l'Eucharistie dans nos vies, en nous appuyant sur le Don du Christ, plus le monde connaîtra la paix et le développement dans l'Amour, le véritable, le transcendant, car chaque histoire humaine est appelée à devenir une suite à l'Évangile. Cette histoire est alors comme une anticipation progressive, un « déjà là » et un « pas encore » pour la Résurrection à la fin des temps !

© Michelle Foucault †